

VOUS QUI ENTREZ ICI, ABANDONNEZ TOUTE ESPÉRANCE



**CLASSE DE 4ÈME 2
DU COLLÈGE MARIE CURIE DES LILAS**

ANNÉE 2012 / 2013

PROJET « L'ART AU COLLÈGE »

RESTITUTION À LILAS EN SCÈNE LE VENDREDI 19 AVRIL 2013

AUTOUR DE DANTE, MILTON, BECKETT, VIRGILE

**ACCOMPAGNÉ PAR VALÉRIE BASTIN , LAETITIA HOANG ET MARION
SUZANNE**

SOUTENU PAR LE DÉPARTEMENT DE SEINE SAINT DENIS

Salut, Lumière sacrée,

Fille du Ciel, née la première,

Ou de l'Éternel rayon coéternel !



Monde tout blanc, pas un bruit.

Là silence de mort pas un bruit...

Dehors le silence, pas un bruit...



Là un déluge de feu
Plaine sèche, abandonnée et sauvage,
Séjour de la désolation,
Vide de lumière,
Un continent sans bornes, sombre, désolé et sauvage,
Exposé aux tristesses d'une nuit sans étoiles et aux orages, toujours
menaçants,
Du chaos qui gronde alentour ;
Ciel inclément
Maintes vallées sombres et désertes,
Maintes régions douloureuses,
Maintes alpes de glace et maintes alpes de feu :
Rocs, grottes, lacs, mares, gouffres, antres et ombres de mort, univers de
mort,
Mauvais, bon pour le mal seulement ;
Univers où toute vie meurt, ou toute mort vit,
Où la nature perverse engendre des choses monstrueuses,
Des choses prodigieuses, abominables, inexprimables,



Langues de toutes races et paroles horribles
Mots de douleur et accents de colère
Voix sourdes ou aigües et bruits de mains frappées
Faisaient en cet air sombre, où l'heure est inconnue
Un tumulte de sons tourbillonnants sans cesse,
Comme le sable aspiré par la trombe
Pas de cris mais rien que des soupirs
Qui mugissait comme fait la tempête,
Quand la mer se débat entre des vents contraires.
Ce sont plaintes, cris et lamentations



Avec l'année reviennent les saisons,
Mais le jour ne revient pas pour moi ;
Je ne vois plus les douces approches du matin et du soir,
Ni la fleur du printemps,
Ni la rose de l'été,
Ni les troupeaux,
Ni la face divine de l'homme.
Des nuages et des ténèbres qui durent toujours m'entourent.
Brille donc pour moi intérieurement, ô céleste lumière !



Et vous, Ombres silencieuses !

Morne Chaos !

Noir Phlégéthon !

Lieux taciturnes, où règne au loin la nuit !

Voici les secrets de vos abîmes et les mystères de la mort.



Mets des yeux à mon âme ;

Disperse et dissipe loin d'elle tous les brouillards,

Afin que je puisse voir et dire des choses invisibles à l'œil mortel.

BADY

Priez pour cet homme

Un homme âgé s'ennuie, il ne peut ni sortir, pas même bouger.

Il n'a rien, aucun bien.

Priez, priez pour son salut !

Priez pour cet homme qui regarde les gens passer !

Priez pour cet homme qui regarde le paysage se modifier !

Priez pour cet homme qui ne peut qu'imaginer ce qu'il ferait s'il bougeait !





Qu'est-ce que je pourrais bien faire, toute la journée, je veux dire depuis le moment où ça sonne, pour le réveil, jusqu'au moment où ça sonne, pour le sommeil ?

Simplement regarder devant moi, les lèvres rentrées ?

Elle le fait

Plus un mot jusqu'au dernier soupir, plus rien qui rompe le silence de ces lieux.

De loin en loin un soupir dans la glace.

Ou un bref...chapelet de rires.

Ah oui, si seulement je pouvais supporter d'y aller de mon babil sans âme qui vive qui entende.

Non pas que je me fasse des illusions, tu n'entends pas grand'chose, Willie, à Dieu ne plaise.

Des jours peut-être où tu n'entends rien.

Mais d'autres où tu réponds.

De sorte que je peux me dire à chaque moment, même lorsque tu ne réponds pas et n'entends peut-être rien, Willie, il est des moments où tu te fais entendre, tu ne parles pas toute seule tout-à-fait, c'est-à-dire dans le désert, chose que je n'ai jamais pu supporter – à la longue.

C'est ce qui me permet de continuer, de continuer à parler s'entend.



Hé oui, si peu à dire, si peu à faire, et la crainte si forte, certains jours, de se retrouver à bout, des heures devant soi, avant que ça sonne pour le sommeil, et plus rien à dire, plus rien à faire, que les jours passent, certains jours passent, sans retour, ça sonne pour le sommeil, et rien ou presque rien de dit, rien ou presque rien de fait.

Elle lève l'ombrelle

Voilà le danger.

Dont il faut se garer

La terre, Willie, tu crois qu'elle a perdu son atmosphère ?

Tu crois, Willie ?

Tu n'as pas d'opinion ?

Eh bien, c'est bien toi, tu n'as jamais eu d'opinion, sur quoi que ce soit.

C'est compréhensible.

Très.

Le globe.

Je me demande quelquefois.

Peut-être pas toute.

Il reste toujours quelque chose.

De toute chose.

Quelques restes.



La journée est maintenant bien avancée.
Et cependant il est encore un peu tôt, sans doute pour ma chanson.
Chanter trop tôt est funeste, je trouve toujours.
D'un autre côté, il vous arrive de trop attendre.
Ça sonne pour le sommeil, et on n'a pas chanté.
La journée toute entière a fui
Sans retour, et pas la moindre chanson de quelque sorte que ce soit.

Et maintenant ?
Les mots vous lâchent, il est des moments où même eux vous lâchent.
Pas vrai, Willie ?
Pas vrai, Willie, que même les mots vous lâchent par moments ?
Qu'est-ce qu'on peut bien faire alors, jusqu'à ce qu'ils reviennent ?
Se coiffer si on ne l'a pas fait, ou s'il y a un doute, se curer les ongles s'ils
ont besoin d'être curés, avec ça on peut voir venir.
C'est ça que je veux dire.
C'est tout ce que je veux dire.

INÈS

Infernal ennui

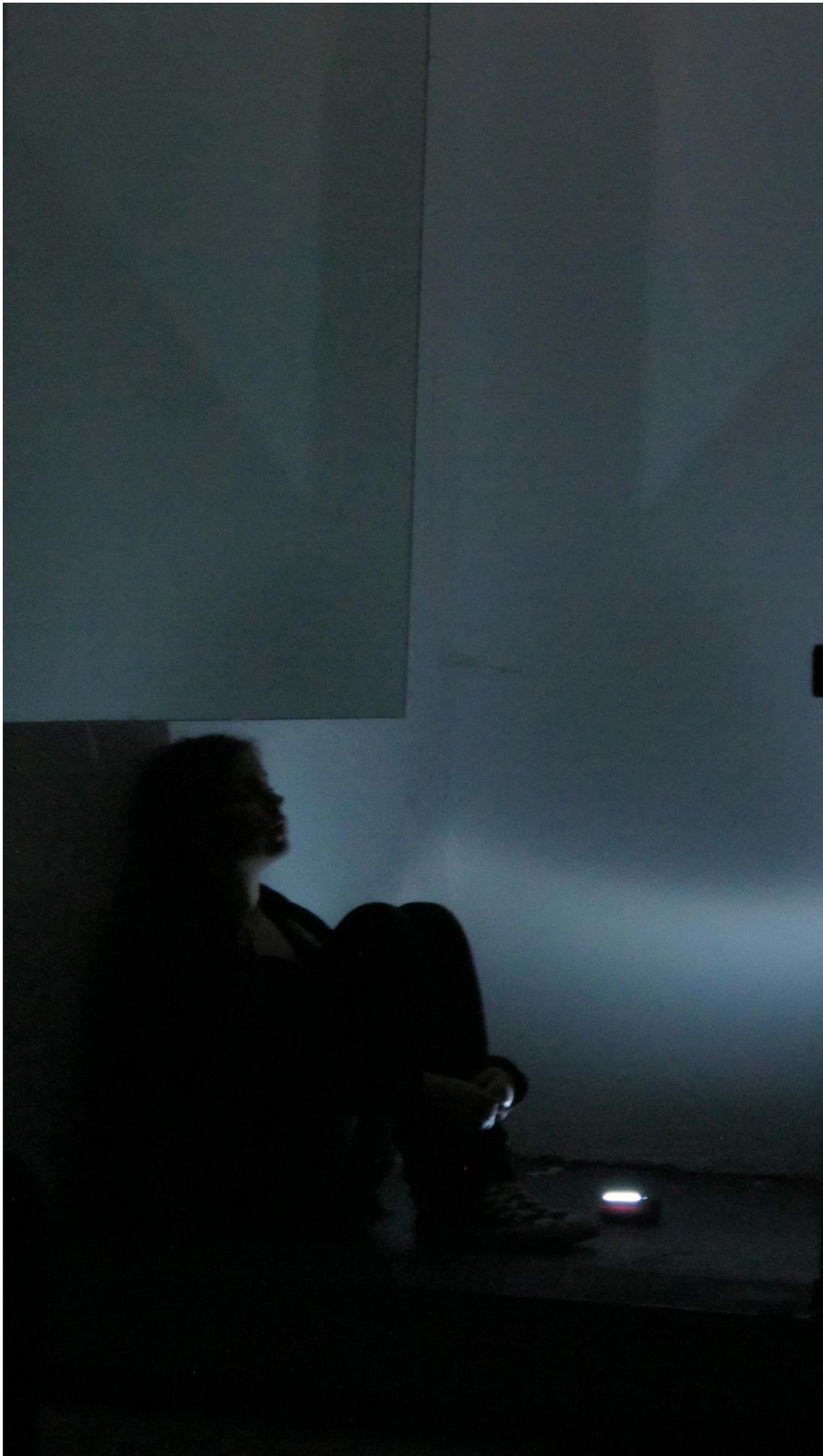
Je m'ennuie ... encore...et toujours !
Mes pouces sont engourdis d'avoir tourné pendant tout ce temps,
inexorablement.
Je m'ennuie ... encore...et toujours !
C'est insupportable !
Tout ce temps à réfléchir !
Je m'ennuie ... encore...et toujours !
Je chante toutes les chansons, celle que je connais et aussi celles que je ne
connais pas.
Mais je m'ennuie ... encore...et toujours !
Je compte les moutons, un nombre de moutons exorbitant !
Mais je m'ennuie ... encore...et toujours !
Et me voilà face à l'ennui encore et toujours !
Y a-t-il quelqu'un pour me délivrer ?
Pour me sortir de cet enfer ?
De cet infernal ennui ?
J'attends !



ZOÉ PANNIER

L'ascenseur

- Combien de temps ?
- Quatre heures.
- Quatre heures !
- Oui, quatre longues heures !
- Et personne, tu dis ?
- Non. Personne.
- Mais c'est long, non ?
- Bah oui quand même un peu !
- Mais c'est dingue, quoi ! Tu peux crever, ils ne font rien.
- Bah non, qu'est-ce que tu veux que je te dise !
- Oh ma pauvre, je te plains !
- Oh tu sais, pour cette fois, faut pas !
- Pourquoi ?
- Bah ça me fait du bien, figure-toi !
- En quoi ?
- Bah ça faisait longtemps que je n'avais rien fait, comme ça ! Et je prends le temps de le savourer. Tu sais, pour une fois que je fais rien, moi qui fais toujours pleins de trucs à droite et à gauche. Là je suis posée, seule. Je suis assise dans un coin comme ça, les genoux remontés sur la poitrine, les bras le long du corps, la tête posée sur la paroi froide. Je pense pas à l'heure, je pense pas à ma fatigue, aux enfants dont il va falloir s'occuper, je ne pense pas à demain, à ce que je ferai, à ce que je ne ferai pas. Je suis vide. Je m'ennuie, j'angoisse un peu, c'est bon ! Je suis bien dans cet ascenseur !



ELISA

C'était la guerre

Allez vous-en ! Allez vous-en !

Je ne vous écoute pas ! De toute façon je ne vous écoute pas ! Vous n'existez pas ! Vous n'êtes pas là !

Je sais ce que vous voulez, oh oui ! Mais cela n'arrivera pas, vous ne gagnerez pas... parce que je n'ai rien fait ! Ce n'est pas moi !

Vous entendez, ce n'est pas moi !

Pourquoi me hantez-vous ainsi puisque vous savez que je suis innocente.

Ce n'est pas juste !!!!

Allez punir les vrais coupables, les vrais, ceux qui tenaient le fusil !

Pourquoi me regardez-vous ainsi ? Pourquoi ne me laissez-vous pas tranquille ? Je ne le supporte plus, vous m'entendez !

Vos soupirs, vos chuchotements...les pleurs de l'enfant... Je n'en peux plus !

Le silence, juste le silence ! Si vous pouviez garder le silence !

Vos yeux pleins de questions... Comme si je pouvais vous répondre !

C'était la guerre, voilà !

Tout le monde a compris que je n'avais pas le choix !

Alors taisez-vous, mais taisez-vous donc !

Pourquoi ne vous taisez-vous pas ?





SHANA

Elle n'est pas venue

Un homme seul dans la forêt a regardé bouger les nuages et s'évader le temps.

Il a pris le temps de penser, de comprendre puis il a voulu s'en aller.

Mais il était bloqué.

Il a attendu, attendu, attendu, il a passé sa vie à attendre une âme qui serait venue le trouver au fond de la forêt, elle serait venue le toucher.

Mais elle n'est pas venue.



ALINA

Elle aimait, mais lequel ?

Elle aimait, mais lequel ?

Elle ne pouvait le quitter, elle ne pouvait pas lui avouer.

Quitter qui ? Avouer à qui ? Elle les aimait tous les deux.

Elle souffrait.

Elle était avec l'un et l'autre n'existait plus, elle était avec l'autre et se mettait à ignorer l'un.

Elle les aimait tous les deux.

INÈS

Je suis deux

Je suis deux !
C'est simple et compliqué à la fois !
Je respire, il respire !
Je parle, il parle !
Je mange, il mange !
Nous sommes liés !
Pourquoi ?
Bonne question !
Nous ne le savons pas !
Pourquoi moi ?
Pourquoi lui ?
Lui, nous ?
Dieu ou Diables ?
Qui nous a liés ?
Beaucoup de questions, peu de réponse.
Je respire, il respire !
Je parle, il parle !
Je mange, il mange !
Voilà tout ce que nous savons...





LE PARADIS



